

Olivier MASCLET, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué*

Paris, Éd. La Dispute, coll. Pratiques politiques, 2003, 317 p.

Philip Milburn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7150>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

ISBN : 978-2-86480-838-1

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Philip Milburn, « Olivier MASCLET, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué* », *Questions de communication* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 19 juillet 2013, consulté le 22 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7150>

Olivier MASCLÉ, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué.*
Paris, Éd. La Dispute, coll. Pratiques politiques, 2003, 317 p.

C'est à une véritable visite guidée en profondeur de l'évolution d'une « banlieue rouge » que nous invite l'ouvrage d'Olivier Masclé. S'interrogeant sur l'incapacité des partis et des dirigeants de la gauche française à séduire et à mobiliser la seconde génération de l'immigration – notamment maghrébine –, il a entrepris, dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat de sociologie, une ethnographie et une plongée dans l'histoire récente d'une commune de la couronne parisienne (Genevilliers) et des grandes cités de logements sociaux qu'elle abrite, notamment celle du Luth.

D'emblée, le lecteur est convié à considérer les transformations de la composition sociale de ces cités, qui se sont opérées au cours des trente dernières années. Le phénomène est bien connu mais méritait d'être montré dans son détail : ces ensembles HLM ont été construits au cours des années 60 pour abriter les ouvriers travaillant dans le secteur. Or, une partie d'entre eux a été amenée à les quitter, soit qu'ils aient connu une promotion sociale se traduisant par l'accès à l'habitat pavillonnaire, soit que les transformations de l'activité industrielle les ait amenés à s'éloigner. Aussi, ces cités ont-elles été progressivement peuplées par des familles immigrantes, dans un processus d'attribution de ces logements que l'auteur analyse finement grâce aux archives de ces organismes et qui oppose la préfecture et la municipalité, souhaitant éviter la ghettoïsation.

C'est dans ce contexte que les années 80 et 90 voient se développer une relative méfiance des élus locaux vis-à-vis des militants issus de cette population immigrée, cependant que les habitants « historiques » de la cité se sentent isolés et marginalisés par rapport à de nouveaux habitants. La montée du Front national (FN) aux divers scrutins contribue à renforcer cette méfiance et à ne pas associer à la vie politique de la commune les jeunes maghrébins les plus dynamiques dans leur investissement civique.

Ceux-ci ont été suivis par le chercheur dans leur activité et dans leur parcours au sein de

diverses associations ou services sociaux, au point que le lecteur acquiert une certaine familiarité avec eux et saisit fort bien la logique des impasses dans lesquelles ils sont souvent acculés. Leur proximité supposée avec leurs semblables issus des familles immigrées est un atout pour développer une activité dans l'animation et le travail social, mais elle contribue simultanément à leur interdire l'accès à des postes de responsabilité à la municipalité (ou dans d'autres instances politiques), alors même que nombre de conseillers municipaux des générations précédentes sont issus de la classe ouvrière, généralement promus par la voie syndicale.

Craignant que son électorat ne glisse davantage vers le FN, la municipalité communiste rechigne à les accueillir en son sein. Pourtant, l'analyse du vote que fait l'auteur (dont on peut regretter qu'elle ne soit pas présentée sous forme de tableaux qui eussent été plus explicites) et les interviews d'électeurs qu'il a réalisées montrent que ce glissement est essentiellement fantasmé, la désaffection pour le Parti communiste français (PCF) profitant davantage à d'autres partis de gauche ou à l'abstention, alors que le FN puise ses voix au sein de l'électorat de la droite « traditionnelle ».

Un retournement s'opère toutefois en 1995 : enfin conscients du potentiel électoral que représente la seconde génération de l'immigration, les responsables de la gauche municipale convient deux jeunes « beurs » sur la liste qui accèdent ainsi au conseil municipal, l'un d'entre eux – une jeune femme – étant nommée adjointe au maire. Le lecteur suit leur parcours dans ces postes, parfois semé d'embûches, comme il accompagne les péripéties de ceux qui ont préféré rejoindre le camp de Charles Pasqua (président du conseil général) ou de Bernard Tapie, alors candidat pour les Radicaux de gauche.

Ces parcours sont rarement à la hauteur des ambitions qui les avaient motivés, car le cumul des handicaps (origine sociale, origine immigrée, qualifications scolaires, statut professionnel, etc.) contribue à interrompre très vite toute progression, cependant que ceux qui « réussissent » s'éloignent bien vite de la cité dont ils sont issus. Car la pesanteur du milieu (par exemple des frères ou autres

proches qui sont parfois des délinquants avérés) contribuent à les tirer vers le bas. Voici donc une chronique du « rendez-vous manqué entre la gauche et les cités » qui éclaire bien des aspects des problèmes que l'on rencontre à l'aube de la nouvelle décennie à une échelle nationale, relative à la difficulté d'intégration de cette deuxième génération et à la tentation communautaire qui la caractérise parfois et sur laquelle conclut l'ouvrage.

On ne peut que saluer un travail aussi complet qui rassemble plusieurs sources de données, recueillies sur près de dix ans et mises en perspective de façon fort pertinente, et un ouvrage dont la lecture est rendue agréable par un style alerte mettant en valeur les acteurs de ce récit socio-politique. Au demeurant, l'ouvrage pêche, en quelque sorte, par ses qualités : il aurait été possible et judicieux d'être plus ambitieux dans l'analyse qui se cantonne à ce « rendez-vous manqué ». Car sur ce seul registre, on serait en droit de se demander s'il ne s'agit pas d'un phénomène propre à cette commune, ou encore au seul PCF (et non à la gauche tout entière). L'ensemble des processus que Olivier Masclat passe en revue – ségrégation urbaine, éclatement de la classe ouvrière, criminalisation des banlieues, défiance des édiles locaux vis-à-vis des militants issus de l'immigration, etc. – semble éclairer plus largement les errements (ou l'absence) d'une démarche d'intégration civique de la population immigrée dans son ensemble, et de celle qui est issue du Maghreb en particulier.

Aussi est-il regrettable que la question culturelle ne soit jamais abordée de front. On est en droit de se demander pourquoi les personnages qui jouent un rôle clé dans la démonstration sont tous d'origine maghrébine alors que le Luth abrite des familles originaires d'une multitude de pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie. La question de l'extranéité doit-elle être prise comme un élément quelconque de la composition de la classe populaire domiciliée au Luth ou comme une dimension explicative de la rupture entre ses représentants et la classe politique ? La grille d'analyse qui sous-tend l'ouvrage laisse la part belle aux considérations liées aux transformations de la classe

populaire, dans une perspective de composition de classe sociale telle que posée par Pierre Bourdieu. Or, la question de l'origine étrangère et celle de l'identité arabe constituent d'évidence le *nexus* des phénomènes dont cet ouvrage rend compte avec autant de minutie et d'épaisseur, sans que leur dynamique soit traitée comme telle.

Philip Milburn
ÉRIASE, université de Metz

Yves MICHAUD, *L'art à l'état gazeux. Essai sur le triomphe de l'esthétique.*
Paris, Stock, 2003, 204 p.

Dans un style clair et avec l'allégresse corrosive qui lui est propre, Yves Michaud nous offre, avec son dernier livre d'esthétique un état de l'art contemporain édifiant. Après avoir mis en évidence le paradoxe que représente aujourd'hui le triomphe de l'esthétique dans un monde qui semble avoir définitivement réglé ses comptes à l'art – entendu au sens des beaux-arts – il annonce son programme : faire l'analyse d'une mutation dont l'auteur se garde bien d'ailleurs de penser quoi que ce soit et s'en fait même une gloire, et surtout établir le diagnostic d'un changement d'époque qui se traduit par une mutation du mode de perception des sociétés humaines. Idée généreusement reconnue à Walter Benjamin qui l'a formulée le premier. Le projet est tenu en quatre chapitres ramassés, menés tambour battant avec le ton sarcastique et résolu qui convient à un philosophe sceptique assumé comme tel.

Avec modestie, Yves Michaud commence par dire avec qui et quoi il ne se confond surtout pas : cette poignée d'adversaires qui font « rituellement semblant de s'étriper autour d'objets minuscules en comparaison de l'océan de la culture industrielle et des nouvelles formes de sensibilité qu'elle engendre » (p. 16). Il entreprend avec exactitude « l'analyse d'une mutation et le diagnostic d'une époque » (p. 17). En trois stratégies descriptives, l'auteur présente un changement : « Un nouveau régime de l'art, celui où l'esthétique remplace l'art » (p. 169). Il le décrit dans son fonctionnement (*cf.* chapitre 1), dans sa provenance historique (*cf.* chapitre 2), et dans les conséquences qu'il